

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ma fille Mia a 8 ans. Sa trisomie 21 fait partie de son identité. Tout comme son sens de l'humour, ses cheveux blonds, son esprit coquin ou ses yeux en amande. Qu'est-ce qu'elle voit quand elle se regarde dans le miroir?

Comme pour chacun et chacune d'entre nous, l'identité de Mia est influencée par la manière dont elle se voit. Et bien sûr aussi par la manière dont les autres la perçoivent. Quand Mia était encore petite, seul son entourage proche lui tendait un miroir. Nous ne rencontrons pratiquement que de la bienveillance. Même les enfants de la garderie n'ont pas discuté de sa trisomie 21.

Avec l'âge, le miroir que nous tenions fermement dans nos mains, nous échappe de plus en plus. Mia est intégrée à l'école ordinaire. Le monde s'ouvre à elle. Les enfants qui la rencontrent maintenant sont plus conscients de sa singularité. Les différences se creusent. Mia voit bien qu'elle ne doit pas accomplir les mêmes tâches que ses camarades de classe. Est-ce que cela la dérange?

Est-ce que c'est le moment de lui expliquer qu'elle a une trisomie 21 et que c'est pour ça qu'elle apprend moins vite que ses camarades? Que c'est pour ça qu'elle monte moins vite les escaliers... «Tu ne dois pas être la première à arriver en haut, tu ne dois pas écrire toutes les lettres parfaitement, tu as une trisomie 21»... Bien sûr cela peut réduire la pression. Mais cela risque aussi de lui ôter toute motivation à apprendre.

Ses camarades de classe lui montrent beaucoup d'affection. Et pour l'instant, elle tient bien le rythme avec ses objectifs adaptés. Et pourtant: est-ce qu'elle serait mieux accompagnée dans une école spécialisée, où elle serait moins confrontée aux regards des autres, même si ceux-ci sont curieux et non (pas encore) dénigrants? Ce grand écart sera sa gymnastique – et la nôtre – sa vie durant.

Lisez les articles sur le sujet de l'identité des personnes handicapées en pages 10–13. Bonne lecture!



Dunja Keller, insieme Fribourg et insieme 21